

« LES CIMETIÈRES SONT DES LIEUX TERRIBLEMENT VIVANTS »

LE 24 OCTOBRE 2013



Thierry Le Roi fait partager son amour du patrimoine funéraire au fil des allées du cimetière du Père-Lachaise. © DR

A l'occasion de la Toussaint, nous serons nombreux à nous plier au traditionnel pèlerinage sur la tombe d'un proche, avec une mine d'enterrement. Mais pourquoi, cette fois-ci, ne pas y aller en visiteur, avec un œil curieux ? S'attarder sur les épitaphes, admirer les tombes les mieux ornées, en clair, découvrir un patrimoine ! C'est ce qui alimente la passion de Thierry Le Roi. Tel un Indiana Jones, il arpente les allées des cimetières parisiens pour en dénicher les trésors. Les allées du Père-Lachaise, en particulier, n'ont presque plus de secrets pour lui. Depuis 20 ans, il accompagne les visiteurs à la rencontre des personnalités qui y sommeillent et perpétue un savoir qui n'existe pas toujours dans les livres.

« Le rapport au cimetière est culturel »

« J'ai commencé à m'intéresser aux cimetières étant enfant parce que je traversais souvent celui de la Miséricorde à Nantes. Cela n'avait rien d'inhabituel parce que beaucoup de Nantais le traversent pour rejoindre d'autres quartiers de la ville, comme le font d'ailleurs les riverains du Père-Lachaise à Paris, raconte-t-il. Ce qui attirait mon regard, ce n'était pas les tombes mais les sculptures, les bustes, les pleureuses. Et je lisais à peu près tout. La curiosité des enfants n'est pas malsaine, ils n'ont pas vraiment la notion du vivant et de la mort. » Une innocence qu'il cultive au travers de ses récits, pleins de vie et d'anecdotes mais toujours dans le respect. Comme s'il avait été le confident posthume de tous ces personnages auxquels il rend hommage. « Je ne suis pas là pour faire un deuxième enterrement, explique-t-il, même s'il est fréquemment confronté à de sévères réticences. Dès le départ, j'essaie de contourner les idées reçues. Beaucoup de gens se disent effectivement qu'un cimetière, ça ne se visite pas. C'est simplement une question de culture. Au Mexique, on mange sur les tombes et on célèbre les morts, en Asie, les autels sont installés dans les maisons. Pour les chrétiens, le cimetière est un lieu de recueillement, mais aussi de paix. Pourquoi certains s'étonnent-ils que je diffuse une chanson de Piaf sur sa tombe alors qu'ils ne verraient pas d'inconvénients à ce qu'on lise un poème sur la tombe d'Apollinaire ? »

Une tradition orale

L'apparente légèreté de celui qui se préfère conteur à guide cache en fait des années de recherches, dans les archives, les musées et auprès des familles. Il sait pourquoi La Fontaine et Molière, côte à côte, sont enterrés là alors qu'ils ont disparu plus d'un siècle avant la création du Père-Lachaise. Ou comment Pierre Desproges a pu être enterré en face de Chopin. Lorsqu'il s'est mis à fréquenter les sections du Père-Lachaise dans les années 80, peu de guides officiaient, hormis Vincent de Langlade. Dépositaire d'un savoir unique, il a tout transmis à Thierry Le Roi, avant de lui passer le relais au début des années 2000. « Même si beaucoup d'histoires ont été écrites, de nombreux récits de ce qui s'est passé dans ce cimetière appartiennent à la tradition orale. » Il fait donc revivre, inlassablement, l'histoire de Jim Morrison, celles d'Edith Piaf et d'Yves Montand, pour ne citer qu'eux.

« L'oubli, c'est la deuxième mort ! »

Au-delà de ces noms illustres, Thierry Le Roi a également accumulé une foule d'informations sur de remarquables tombes de familles. « Parfois j'attends plusieurs années avant de provoquer une rencontre. Souvent, les familles sont reconnaissantes parce qu'à travers mes récits, je permets à leur proche disparu de continuer à exister. » Pour lui, les cimetières sont une porte ouverte sur l'histoire, un patrimoine qu'il faut à tout prix préserver. « L'oubli, c'est la deuxième mort ! Les cimetières sont des lieux terriblement vivants. Il faut que le Père-Lachaise reste ouvert aux inhumations sinon il deviendrait un musée hanté. » Il n'y a en effet plus aucune place vacante sur les 44 ha du Père-Lachaise. Les tombes ne sont attribuées que par reprises de concessions, selon des règles très strictes. « Le XX^e siècle est désastreux en termes d'art funéraire. On est face à des tombes muettes. Depuis le début des années 2000, il y a pourtant un retour. Les familles recommencent à s'exprimer via des sculptures, des inscriptions. Ce n'est pas aussi grandiloquent qu'au XIX^e siècle, mais certains font un vrai travail de restauration. » Comme le photographe André Chabot, qui a acquis une chapelle pour la restaurer de son vivant. Il est également le premier à avoir introduit les nouvelles technologies dans le cimetière en apposant un QR code sur le monument. En le flashant avec son mobile, le promeneur peut en savoir plus sur l'histoire du défunt.

Un enjeu patrimonial

Comme lui, plusieurs passionnés bataillent pour sauvegarder des tombes anciennes, menacées de destruction car privées de descendance. Ainsi, la tombe de Balzac vient seulement d'être restaurée après avoir été laissée à l'abandon pendant des années. « Le tourisme funéraire s'est développé assez rapidement ces dernières années entre le Père-Lachaise, les catacombes ou encore les égouts de Paris. C'est une mode, les gens veulent voir des lieux inédits, mais pour moi, l'enjeu est de sauvegarder tout ce patrimoine », conclut Thierry Le Roi. Un cimetière peut vivre, il ne tient qu'à vous de l'y aider.

Laura Duret